

La situation religieuse dans la péninsule Arabique⁵ était, elle aussi, étroitement liée au mode de vie au moins partiellement nomade de ses habitants. Pour comprendre la situation religieuse dans laquelle Muhammad s'est mis à prêcher la foi au dieu unique, Allah, au début du VII^e siècle et quels points de doctrine ultérieurement déclarés islamiques étaient déjà pratiqués dans la presque île avant la venue de Muhammad, il est nécessaire de faire brièvement connaissance avec les croyances en Arabie au VII^e siècle après J.-C.

Colonies juives dans la péninsule Arabique

En dépit du relatif isolement de la péninsule Arabique on peut admettre que dans les premiers siècles de l'ère chrétienne des croyances juives et chrétiennes en provenance des pays voisins de Syrie, d'Irak ou de Palestine n'étaient pas inconnues dans la région.

Depuis le I^{er} siècle après J.-C., des juifs étaient établis dans la péninsule Arabique⁶. On suppose que, surtout après la conquête de Jérusalem sous Titus en 70 après J.-C. puis l'écrasement de la révolte juive de Bar Kochba en 135, des juifs ont fui en Arabie ou y ont été amenés en captivité et se sont progressivement établis dans plusieurs oasis d'Arabie du Nord-Ouest⁷. On ne trouve des renseignements plus précis sur ces implantations juives qu'au début du VII^e siècle, à une époque où Muhammad a eu des contacts avec des juifs.

À cette époque il y avait dans la péninsule Arabique des peuplements juifs à Teima, Khaybar, Fadak, Wâdi l-Qurâ et à Yathrib (le nom de la ville de Médine à ce moment-là). Les juifs y étaient déjà présents de longue date et constituaient un groupement particulièrement nombreux jusqu'au moment des démêlés guerriers avec les adeptes de Muhammad. À Médine même, la ville où Muhammad émigra en 622, habitaient les membres de plusieurs petites tribus, ainsi que trois grandes tribus, à savoir les Banû Qainuqâ', les Banû Nađîr et les Banû Qurayza. En revanche à La Mecque, la ville natale de Muhammad, il n'y avait sans doute que quelques familles juives isolées et aucune tribu juive homogène⁸. Il y a des raisons d'admettre que la population juive de Médine ne comportait peut-être pas seulement d'authentiques juifs, mais aussi de nombreux Arabes passés au judaïsme⁹.

5. Tisdall est à l'origine d'une étude déjà ancienne sur les croyances de l'Arabie ancienne et sur les religions du livre dans la péninsule Arabique à l'époque de la venue de Muhammad. TISDALL, *Sources*.

6. C'est ce qu'atteste également la Mishna. BUHL, *Leben*, p. 17.

7. PARET, *Mohammed*, p. 12.

8. BUSSE, *Beziehungen*, p. 9.

9. Buhl mentionne quelques autres adeptes de cette thèse. BUHL, *Leben*, p. 18-19.

Depuis le IV^e siècle il existait en outre des communautés juives en Arabie du Sud à propos desquelles les sources sont beaucoup plus rares.

Les juifs des oasis d'Arabie du Nord se subdivisaient en plusieurs tribus, mais ils étaient sédentaires. Ils pratiquaient l'agriculture, l'artisanat, le commerce et les affaires financières. On ne peut établir avec certitude s'ils se distinguaient fortement de leur environnement du point de vue culturel. Ce qui les en distinguait en tout cas, c'était leur foi qu'ils maintinrent et défendirent même après l'entrée en scène de Muhammad. À l'époque le Pentateuque (les cinq livres de Moïse) ou l'Ancien Testament n'étaient pas encore traduits en arabe¹⁰. On peut cependant admettre qu'au moins l'une ou l'autre des croyances juives était connue dans ce cadre non juif caractérisé par la vie bédouine et la croyance en plusieurs dieux et démons. On ne peut savoir avec certitude si à l'époque de Muhammad les juifs de la péninsule Arabique avaient déjà accès au Talmud complété peu avant¹¹. Sur la base de son analyse des traditions arabes (littérature arabe des *hadîths*; *hadîth* = récit, compte rendu, tradition) concernant l'Ancien Testament, Ignace Goldziher admet que « parmi les musulmans la connaissance de la Tawrât (c'est-à-dire de la Torah) s'appuyait exclusivement sur les ouï-dire jusqu'aux IX^e-X^e siècles¹², car chez les auteurs musulmans on trouve constamment des citations de l'Ancien Testament, mais celles-ci sont le plus souvent reproduites sous forme incorrecte¹³ ».

Quand, par la suite, le Coran mentionne les juifs, il utilise deux désignations différentes, à savoir « les enfants d'Israël » (*banû Isrâ'îl*) ou « Juifs » (*Yahûd*). C'est surtout dans les récits repris de l'Ancien Testament que Muhammad les appelle « enfants d'Israël ». Le nom de « Juifs » sert pour les Israélites « incroyants », qui n'ont pas cru au message de Jésus¹⁴. Il se peut que l'attente juive d'un Messie à venir, peut-être également connue parmi les non-Juifs, ait contribué à la disponibilité des Arabes à reconnaître en Muhammad l'envoyé de Dieu qui, lui, apporterait un message en arabe au peuple des Arabes.

Le christianisme dans la péninsule Arabique

Alors que les juifs se trouvaient dans un isolement relatif dans la péninsule Arabique, les chrétiens vivaient dans des conditions bien plus favorables, étant entourés d'États chrétiens tels que la Syrie, la Palestine ou

10. PARET, *Mohammed*, p. 12.

11. BUSSE, *Beziehungen*, p. 9.

12. GOLDZIHHER, « Bibelcitate », p. 310.

13. Goldziher mentionne quelques-unes de ces citations incorrectes tirées de commentaires coraniques et d'autres œuvres théologiques. GOLDZIHHER, « Bibelcitate », p. 310-315.

14. BUSSE, *Beziehungen*, p. 32-33.

l'Égypte qui étaient alors des provinces de l'Empire byzantin; et dans le nord de la Mésopotamie, la foi chrétienne était également largement répandue. Quant à l'Arabie du Sud, elle était surtout influencée par l'Abyssinie (Éthiopie) chrétienne située sur l'autre rive de la mer Rouge : tout comme à Byzance, le christianisme y avait été proclamé religion d'État au IV^e siècle¹⁵. De là il s'est diffusé vers le sud de l'Arabie¹⁶. Ainsi les communautés chrétiennes nomades étaient très fortement représentées dans les régions confinant aux pays voisins chrétiens ou marqués par le christianisme, ce qui n'était pas le cas des juifs. Il y avait un important groupement chrétien à Najrân, composé de « plusieurs nationalités et dénominations, de Grecs, de Syriens, d'Éthiopiens (monophysites) et de nestoriens¹⁷ ». En outre il y eut semble-t-il en Arabie du Nord-Est, en Syrie, au Hedjaz et au Yémen des groupements chrétiens¹⁸ marqués par le nestorianisme¹⁹, de sorte qu'au VI^e siècle au plus tard, le christianisme a dû être présent dans la totalité de la péninsule Arabique et y exerçait une incontestable influence²⁰. La langue employée par les chrétiens à l'église et surtout dans la liturgie n'était pas l'arabe, mais le syrien²¹. On peut supposer que du temps de Muhammad il y avait des chrétiens dans plusieurs tribus arabes de la péninsule Arabique et que certaines tribus étaient majoritairement chrétiennes²². Mais dans le sud de l'Arabie il n'y eut sans doute jamais de travail missionnaire systématique, de sorte qu'outre quelques individus mentionnés dans les sources, comme des commerçants, le christianisme se présentait surtout en la personne de moines et d'ermites, auxquels le Coran fait d'ailleurs aussi allusion²³. À notre connaissance on n'a trouvé à ce jour aucune source datant du VII^e siècle ou de la période précédente qui attesterait de manière indubitable la présence dans la péninsule Arabique de communautés chrétiennes fondées sur le Nouveau Testament.

Malgré la présence chrétienne parfois numériquement importante en Arabie, il faut sans doute partir du principe que Muhammad n'a jamais fait

15. PARET, *Mohammed*, p. 14.

16. Müller retrace en détail la diffusion du christianisme dans la péninsule Arabique avec ses trois centres au nord-est, au nord-ouest et au sud. C. D. G. MÜLLER, « Kirche », p. 3-5.

17. BUSSE, *Beziehungen*, p. 10.

18. Lieux cités dans BOUMAN, *Wort*, p. 35.

19. Le nestorianisme mêle des éléments du docétisme et du manichéisme de l'Iran ancien à la doctrine chrétienne.

20. RISSE, « Gott », p. 49, 152.

21. PARET, *Mohammed*, p. 15.

22. À titre d'exemple Watt cite les Ghassanides chrétiens monophysites et les Lakhmides dont le dirigeant, Numan III, était passé au christianisme vers l'an 600. WATT, *Mahomet, Prophète et homme d'État*, p. 9.

23. BUSSE, *Beziehungen*, p. 11-12.

connaissance d'un christianisme vivant, fondé sur la Bible et axé sur la mission conformément au Nouveau Testament. En revanche on peut considérer comme certaine²⁴ l'influence en Arabie d'enseignements particuliers, tels que le monophysisme²⁵, et cela est particulièrement vrai pour le sud de l'Arabie. Le nestorianisme, établi en Mésopotamie, a dû prédominer en Irak²⁶. L'influence du monophysisme, tout comme celle du nestorianisme, est attestée par le Coran²⁷, qu'on peut considérer comme un reflet de la doctrine chrétienne du vivant de Muhammad²⁸. W. Montgomery Watt a signalé à juste titre qu'en dehors de la crucifixion (traitée en un seul verset²⁹), d'une simple allusion aux disciples de Jésus et à quelques-uns de ses miracles, le Coran ne contient aucune des doctrines fondamentales de Jésus telles qu'on les trouve dans le Nouveau Testament et en particulier de son message de salut³⁰. Cela peut s'expliquer avec une certaine vraisemblance par l'ignorance par Muhammad de ces données bibliques, ou du moins par l'hypothèse que, selon ses conceptions, ces doctrines n'avaient pas une importance centrale pour la foi chrétienne.

On doit donc reconnaître une tragique défaillance de l'Église chrétienne des premiers siècles dans le fait que la mission n'ait manifestement pas su apporter la doctrine chrétienne sans falsification dans les régions pourtant voisines de la Palestine. Il en résulte qu'à La Mecque, la ville natale de Muhammad où on vivait presque exclusivement du commerce³¹, « on ne pouvait se faire qu'une idée défectueuse et lacunaire du christianisme³² ».

On peut certes admettre que jusqu'à l'entrée en scène de Muhammad certains groupements tribaux arabes, ainsi que certains habitants de La Mecque, étaient passés au christianisme³³, ce qui permet de présupposer une certaine familiarité sans doute superficielle avec le christianisme, même dans l'environnement non chrétien de Muhammad. Tant qu'on n'aura pas trouvé de sources convaincantes allant dans un autre sens, on peut admettre qu'à Médine, comme à La Mecque, il n'existait pas de communauté chré-

24. Sur la question de l'existence d'enseignements chrétiens particuliers dans l'entourage de Muhammad voir RISSE, « Gott ».

25. Le monophysisme enseigne que Jésus n'avait pas deux natures, l'une humaine et l'autre divine, mais une seule nature.

26. PARET, *Mohammed*, p. 15.

27. Confirmé dans son analyse détaillée par RISSE, « Gott », p. 16-17.

28. Voir au chap. 17, la section « Le christianisme dans le Coran ».

29. Voir au chap. 18, la section « La crucifixion de Jésus et la rédemption selon l'islam ».

30. WATT, *Mahomet*, p. 596 (*Mahomet à Médine*, chap. 9).

31. WATT & WELCH, *Islam*, p. 40.

32. PARET, *Mohammed*, p. 16.

33. WATT & WELCH, *Islam*, p. 47.

tienne³⁴ et que les chrétiens – dont certains étaient manifestement orientés de manière très unilatérale dans leur enseignement – n'avaient pas accès à une traduction arabe complète de la Bible. Depuis le VIII^e siècle les chrétiens de langue syriaque ne possédaient que des versions arabes des évangiles traduits pour une part du grec, pour une autre de la Peshitta syriaque et pour une troisième du copte bohaïrique, ainsi que quelques recensions sélectionnées, provenant du patriarcat d'Alexandrie entre autres origines. En arabe il existait aussi des apocryphes du Nouveau Testament, comme l'*Évangile de l'Enfance*, le *Protévangile de Jacques*, l'*Apocalypse de Paul*, un sermon de Pierre et un sermon de Simon et plusieurs autres textes mineurs³⁵. Il en résultait de toute évidence un certain déséquilibre doctrinal des chrétiens dans la péninsule Arabique.

Mais on peut encore mentionner d'autres raisons de la défaillance des chrétiens dans la péninsule Arabique. Les voici, résumées par Jürgen Kuberski :

1. L'émiettement du christianisme, suite aux sectes en lutte les unes contre les autres.
2. Le désaccord sur les points de doctrine importants.
3. L'absence de communautés en Arabie : « les divisions et les disputes des chrétiens les avaient empêchés d'instaurer une Église arabe. »
4. L'absence d'une traduction de la Bible en arabe.
5. L'absence de missionnaires ou d'une prédication missionnaire.
6. La défaillance dans la mise à profit des possibilités de travail missionnaire, en particulier le commerce et les voies de communication.
7. La réceptivité des Arabes à l'Évangile n'a pas été perçue.
8. La piété de beaucoup de chrétiens tournée vers l'intérieur.
9. L'ignorance par les chrétiens des enseignements de la Bible.
10. La piété extérieure : les rites, les images et les symboles donnent une fausse idée de la foi.
11. Le lien trop étroit ou même la confusion entre les chrétiens et les pouvoirs politiques. Tous ces aspects soulignent un point : les raisons qui expliquent la genèse de l'islam sont aussi les obstacles les plus connus à l'évangélisation d'un peuple. La situation missionnaire vers 600 est donc un exemple par excellence des obstacles et des

34. PARET, *Mohammed*, p. 16. Certaines traditions islamiques, il est vrai, semblent indiquer par la suite l'existence d'un ensemble de tombes ou d'un cimetière chrétien à La Mecque. GRIFFITH, « Christians and Christianity », p. 309.

35. DE VAUX & ANAWATI, « Indjil », *Encyclopédie de l'Islam* (notée EI par la suite), t. III, p. 1236.

erreurs qu'on peut observer dans le travail missionnaire. Cela fait de l'apparition de l'islam une conséquence de l'absence de conscience et de stratégie missionnaires parmi les chrétiens d'alors³⁶.

Le jugement porté par Caspar D.G. Müller va dans le même sens :

D'un point de vue général on n'imagine pas toute la diversité des aspects de la vie d'Église, de la piété pratique et surtout des conceptions doctrinales de l'Arabie préislamique. Tout y était possible. Certes dans le Nord-Est, parmi les tribus chrétiennes, des prophètes se sont élevés contre Muhammad. Mais d'une façon générale, après une réticence initiale, on a dû voir dans l'islam une libération et un accomplissement... Ce sont justement les chrétiens arabes qui ont honoré le Coran : ils devinrent les meilleurs musulmans. L'absence quasi totale d'une traduction arabe de la Bible a eu des effets tragiques. Les divisions et les querelles entre chrétiens ont empêché ceux-ci d'établir une Église arabe. Cela conduisit la mission commencée de manière si prometteuse à abandonner à l'islam les chrétiens arabes les plus zélés³⁷.

L'animisme de l'Arabie antique

La croyance en plusieurs dieux dans l'Arabie antique

Outre les adeptes des religions juive et chrétienne on trouvait dans la péninsule Arabique la croyance traditionnelle des anciens Arabes en plusieurs dieux et êtres supérieurs. Il s'agissait sans doute principalement de divinités locales dont les différents lieux de culte étaient fréquentés par les nomades au cours de leurs déplacements. Par la suite la théologie islamique a qualifié cette époque de croyances païennes de « temps de l'ignorance » ou de « temps de la barbarie » (*jâhilîya*).

On ne sait que peu de chose de ces conceptions et croyances de l'Arabie antique. Ce qui est sûr, c'est qu'on croyait en de nombreux esprits et démons ainsi qu'en beaucoup de divinités. Les divinités vénérées différaient sans doute d'une tribu à l'autre et avaient leur siège en divers endroits dans des rochers sacrés, non taillés, dans des arbres ou dans des sources, chaque fois entourés d'un territoire sacré. Sur ces rochers, qui étaient certainement l'objet le plus caractéristique de la vénération³⁸, on offrait aux dieux, généralement sans la médiation d'un prêtre, des sacrifices tels que des chameaux, des moutons ou des bovins³⁹. Le sang se répandait alors sur le rocher sacré,

36. KUBERSKI, *Mohammed*, p. 75.

37. C. D. G. MÜLLER, « Kirche », p. 22.

38. Selon les dires de Clément d'Alexandrie, rapportés par Wellhausen. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 101.

39. Wellhausen admet que dans la période préislamique il y eut aussi des sacrifices humains, par exemple des prisonniers ou des enfants ramenés de la guerre. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 115-116.

il permettait d'établir un contact avec la divinité et au moyen de l'animal on concluait une alliance⁴⁰. L'officiant et, lorsque l'animal était plus gros, sa famille ou ses hôtes, avaient ensuite le droit de manger la viande⁴¹.

La croyance aux esprits et aux démons dans l'Arabie antique

Dans l'Arabie antique, la croyance en des esprits et des démons pas clairement différenciés les uns des autres n'était pas une représentation abstraite d'êtres supérieurs sans influence sur la vie de l'individu. Bien au contraire : il est généralement admis que des individus, les voyants (*kâhin*, « devins, prêtres »⁴²), qu'on considérait aussi comme des médecins⁴³, étaient, en vertu d'un don particulier, en contact avec ces esprits mi-terrestres, mi-supraterrestres (*jinn*, « démons, êtres invisibles »). Ces esprits et démons n'étaient pas soumis aux limitations humaines, du moins pas au même degré. Les voyants qui recevaient des messages des esprits étaient eux-mêmes considérés comme possédés d'un esprit (*jinn*) (*majnûn*, « malade mental, possédé, fou »).

Un devin [*kâhin*] était consulté sur des entreprises importantes, sur des crimes mystérieux, des objets perdus ou des chameaux échappés. La réponse de l'oracle était donnée en bouts-rimés, *sa'j*, volontairement obscurs et hermétiques⁴⁴.

À ces voyants, parmi lesquels il y aurait aussi eu des femmes⁴⁵, des êtres spirituels révélait des connaissances. Les esprits interviennent dans la vie de l'homme ordinaire et peuvent être utiles à celui à qui ils veulent du bien, et nuire à celui qu'ils considèrent comme leur ennemi. Ils habitent dans des arbres, mais aussi dans des animaux. Ils ont une relation spéciale avec le serpent, parce que tout serpent est habité par un démon. De ce fait la notion de Satan (*shayṭân*) apparaît aussi dans les dictionnaires arabes comme un nom de serpent⁴⁶. Des poèmes arabes d'un type spécial (*qasîda*) avaient traditionnellement une importance considérable parmi les Arabes nomades⁴⁷. On y raillait l'ennemi, on chantait les hauts faits de sa propre tribu et on attribuait à ces paroles une puissance magique capable d'influer sur le déroulement effectif des événements. De ce fait les voyants avaient entre autres

40. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 124, 127.

41. *Ibid.*, p. 118.

42. Voir l'article de T. FAHD, « Kâhin », *EI*, t. IV, p. 438-440.

43. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 140.

44. ANDRAE, *Mahomet*, p. 28.

45. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 137.

46. *Ibid.*, p. 151-153.

47. Pour la poésie de l'Arabie antique, voir l'étude détaillée de Ewald WAGNER, *Grundzüge der klassischen arabischen Dichtung*.

tâches celle de proférer des malédictions et, plus tard, des chants railleurs lors d'une confrontation guerrière avec une autre tribu pour lui nuire⁴⁸.

Les *jinn*s sont rendus responsables de tout ce qui ne se passe pas de manière naturelle. [...] Par leur contact [...] ils provoquent la mort apparente, l'épilepsie, le lumbago, la fièvre, des épidémies, mais surtout la folie, d'où le nom de *majnûn* pour désigner le fou. [...] On leur doit également une passion folle, comme l'amour. La folie est le châtement habituel pour avoir offensé les puissances invisibles et elle s'accompagne souvent d'un retranchement dans le désert⁴⁹.

Mais on pouvait aussi empêcher ces démons de nuire ou les chasser. Cela se faisait au moyen d'un sortilège contraire, en particulier dans le cas d'une maladie. Comme plus tard en période islamique, la crainte du mauvais œil était répandue chez les Arabes préislamiques, et il était possible, grâce à des amulettes et des talismans⁵⁰, de détourner le regard malveillant des esprits qui gardent l'anonymat⁵¹. Plus tard, lorsque Muhammad fit connaître ses premières révélations, on commença par lui objecter qu'il était un poète ou un voyant, autrement dit qu'il était possédé par un esprit (*majnûn*). Dans le Coran, il se défendra par la suite de ce reproche : « Votre compatriote n'est pas possédé » (81.22). Aux yeux des auditeurs de Muhammad cette impression était encore renforcée par le fait qu'il présentait ses révélations sous la forme d'une sorte de prose rythmée (*saj'*)⁵².

Muhammad a accrédité beaucoup de ces idées par des formules imprécatoires, telles qu'on les trouve aussi par la suite dans le Coran, agissant là encore comme les voyants (*kâhin*). Les voyants préislamiques juraient par le soleil, la lune, les étoiles, le soir ou le matin, par les nuages et les vents, les montagnes, les fleuves, les plantes et les animaux⁵³. D'une manière tout à fait analogue, Muhammad jurait par le ciel, par le Jugement dernier (85.1-2), par l'aube et par la nuit (89.1, 4), par le soleil, mais aussi par le Créateur (91.1, 5).

Dans le Coran, pour s'adresser à Dieu, Muhammad employait souvent la deuxième personne (« Seigneur, tu rassembleras les hommes auprès de

48. BUHL, *Leben*, p. 60-61.

49. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 155-156.

50. *Ibid.*, p. 160, 164.

51. Les dieux, eux, avaient un nom qu'il fallait employer pour les invoquer.

52. Pendant longtemps on n'a pas contesté que le Coran ait été composé sous cette forme de prose rythmée (*saj'*). On peut maintenir ce point de vue pour les versets courts. Mais certains critiquent cette hypothèse en faisant remarquer que les versets longs en prose, en particulier, ne présentent qu'une structure rythmée très libre. Welch propose des attestations tirées de la littérature. WELCH, « al-*Qur'ân* », *EI*, t. V, p. 422.

53. Énumération faite par Wellhausen. WELLHAUSEN, *Reste*, p. 135.

toi... », 3.9). Dieu s'adresse à lui de la même façon (« Tu vas certainement trouver qu'ils sont plus attachés à la vie que les autres hommes », 2.96). Ainsi faisaient déjà les poètes et devins préislamiques, lorsqu'ils transmettaient leur message; ils ne s'exprimaient d'ailleurs pas eux-mêmes, c'était l'esprit habitant en eux.

Esprits et démons dans le Coran

Muhammad a donc intégré dans sa proclamation de l'islam la croyance préislamique en des esprits-démons (*jinn*). Mais ces esprits (*jinn*) qui, dans la période préislamique, étaient d'abord conçus comme les nymphes et satyres du désert, puis par Muhammad comme des sortes d'esprits ou de divinités impersonnelles⁵⁴, furent ensuite, à l'époque islamique, clairement présentés dans le Coran comme des esprits et des démons. D'après les déclarations tardives du Coran, ils ont été créés par Dieu (6.100), ils sont inférieurs aux hommes, mais, contrairement aux anges, ils ont la possibilité d'obéir à Dieu ou de ne pas lui obéir et de faire le mal⁵⁵.

Le Coran indique que Dieu a créé les *jinn*s à partir de feu sans fumée (15.27; 55.15), tandis que les hommes ont été faits d'argile et de lumière. À vrai dire, tout comme les hommes, les *jinn*s ne sont « créés que pour qu'ils me servent » (51.56). Ils n'ont pas de « relation de parenté » avec Dieu (37.158). Au jour du jugement ils seront convoqués et rassemblés devant Dieu comme les hommes, pour entendre prononcer le jugement sur leur existence (3.128-131), car à eux comme aux hommes Dieu avait envoyé des messagers (dont Muhammad) (6.130). Comme les hommes, les esprits peuvent devenir musulmans. Le Coran rapporte que lorsqu'ils entendirent Muhammad réciter le Coran, certains d'entre eux se sont détournés de leur polythéisme et de la croyance en la Trinité pour croire au Dieu unique (72.1ss; 46.29-32).

D'après le Coran les esprits incroyables seront jetés en enfer comme les hommes incroyables (11.119; 32.13). Ils peuvent être des agents d'exécution au service de Satan pour séduire les hommes. En enfer les hommes rencontrent aussi les esprits qui les ont fait dévier, c'est-à-dire qui les ont détournés de Dieu (41.29). En revanche le Coran ne dit pas clairement si les esprits croyants iront au paradis avec les hommes sauvés. La sourate 27.39⁵⁶ laisse supposer que les démons – dans ce verset il s'agit d'un *'ifrît* (un cobold, un esprit) – possèdent des pouvoirs magiques.

54. MACDONALD & MASSÉ, « Djinn », *EI*, t. II, p. 560.

55. Pour une présentation détaillée de ce que le Coran entend par esprits et anges, voir au chap. 7, la section « Esprits et démons ».

56. Cf. l'ensemble du récit sur Salomon et la reine de Saba dans la sourate 27.11ss et la présentation détaillée de ce texte au chap. 17, la section « Salomon ».

De nombreux récits et représentations ont été élaborés dans l'islam populaire à propos des esprits et de leurs activités et on en trouve des expressions variées selon les endroits. On admet dans l'islam populaire que des gens peuvent entrer en contact de manière surnaturelle avec des esprits pour qu'ils leur rendent service (par exemple guérir un malade) ou pour faire du mal (invoquer une maladie sur quelqu'un) et ainsi obtenir un effet inaccessible par des moyens naturels⁵⁷. On croit qu'il y a des esprits masculins et féminins dirigés par un maître ou un roi. Ils sont surtout actifs la nuit, jusqu'au premier chant du coq ou au premier appel à la prière du matin, et se réunissent à des endroits précis, comme d'anciens moulins, des ruines, des cimetières ou au pied des grands arbres⁵⁸. Ils peuvent aussi se présenter sous les traits d'un animal comme une chèvre, un chat noir, un canard, un renard, etc. Ils ne font pas de mal aux hommes tant que ceux-ci ne les irritent pas, ne pénètrent pas dans leurs lieux de rencontre ou ne profanent pas ceux-ci par des souillures. À ceux qui font le bien, ils apportent des récompenses et aux méchants ils infligent des maladies comme la paralysie ou des membres difformes. Mais si un démon a déjà pris possession d'une personne ou lui a sérieusement nui, il faut aller voir un « expert » comme, par exemple, un homme âgé et digne jouissant d'une position spéciale d'autorité temporelle et spirituelle (un *sheïkh*), possédant de l'expérience dans les exorcismes et qui, en partie en présence de la personne concernée, en partie en son absence, la libère de l'action de l'esprit par diverses pratiques magiques⁵⁹.

Divinités féminines : Manât, al-Lât, al-'Uzza

Les divinités les plus connues, en dehors d'un dieu suprême (voir plus loin), qui étaient vénérées partout en Arabie, mais plus particulièrement dans la région de La Mecque⁶⁰, étaient trois divinités féminines :

1. Manât, un grand rocher situé sur le territoire des tribus Hudhail ou Huz'za. C'était sans doute une sorte de déesse du destin ou de la chance. Ce rocher se dressait à Qudayd, entre La Mecque et Médine et on lui apportait là des sacrifices et des offrandes. La croyance en la puissance du destin était très forte en Arabie préislamique.

2. La déesse féminine al-Lât (ou Allât, ce qui signifie littéralement « la déesse ») qui, selon l'hypothèse de Tor Andrae, « correspondait à la grande

57. Voir au chap. 16, les sections « Lutte contre la maladie dans l'islam populaire », et « Les amulettes ».

58. À propos des croyances populaires turques, cf. BORATAV, « Djinn », *EI*, t. II, p. 561-562.

59. *Ibid.*, p. 548-549.

60. Sur l'histoire de la ville de La Mecque, cf. WATT *et al.*, « Makka », *EI*, t. VI, p. 142-170.